

Coteau de Loire : menace sur Rochecorbon

Il y a huit jours, 1.500 tonnes de roches s'effondraient sous la célèbre lanterne. Huit logements ont été évacués. Des travaux de sécurité s'imposent d'urgence.

Hacène Ouanas n'a pas eu le temps d'avoir peur. Le 30 avril, un peu avant 5 h du matin, cet habitant de la rue des Basses-Rivières à Rochecorbon a été réveillé en sursaut dans son lit par un bruit sourd inconnu. 8.000 m³ de tuffeau venaient de se détacher du coteau pour se fracasser à la porte de sa maison, sans faire de victime. Un vrai miracle. Depuis, une certaine angoisse règne à Rochecorbon. Devant les risques de nouvel éboulement, la mairie a pris dès le week-end dernier un arrêté de péril imminent imposant l'évacuation de huit habitations dans le secteur sinistré. Une quinzaine de personnes ont été relogées avec l'aide active de la municipalité, qui a fait appel au concours de l'office départemental d'HLM, Val Touraine Habitat.

Deux maisons devraient être expropriées

Mais la commune et ses habitants ne sont pas au bout de leurs tracasseries. Hier, à la demande du Syndicat départemental des cavités souterraines, une nouvelle

expertise du coteau branlant a été effectuée par le géologue Christophe Léotot qui a inspecté la paroi en rappel. Le constat est alarmiste. « Les failles sont plus importantes qu'on ne pouvait l'imaginer. Les risques d'éboulement sont bien réels. Il y a urgence à effectuer des travaux de confortement », commente l'expert, qui a fait un premier rapport oral au maire, Bernard Plat, présent sur place.

Selon le géologue, plusieurs mesures de sécurité s'imposent très rapidement. Christophe Léotot préconise en premier lieu la pose de tirants d'ancrage – des armatures en acier – dans la profondeur du coteau pour bloquer les masses instables. La technique a déjà fait ses preuves à Rochecorbon sous la lanterne qui surplombe la Loire. La pose d'écrans dynamiques – des grillages déformables tels qu'on en voit en montagne – est également envisagée. Malgré cela, il est fort probable que les deux maisons d'habitation les plus exposées (dont celle de la famille Ouanas) devront être expropriées et rasées pour constituer une fosse de protection entre le coteau et les autres maisons plus en contrebas.

Pour la commune, toutes ces



Les nouvelles expertises réalisées hier ont abouti à un constat alarmiste : des risques d'éboulement subsistent.

mesures auront un coût (100.000 € au bas mot) et, sans attendre, Bernard Plat se tourne vers l'État pour obtenir des financements excep-

tionnels. « Sans cela, on n'y arrivera pas », prévient le maire.

Pascal Denis

L'avis de l'expert

« Le pire ennemi, c'est l'eau »



Christophe Léotot est géologue, expert auprès du syndicat départemental des cavités souterraines.

Tout comme le président du syndicat, Guy Nogier, Christophe Léotot n'a pas été surpris par l'éboulement survenu il y a huit jours à Rochecorbon. Depuis longtemps, la commune à la lanterne située aux portes de Tours est classée parmi les zones les plus sensibles du département. « Dans ce secteur, le coteau est particulièrement fragile en raison de la très grande verticalité de la paroi qui s'étend sur 25 à 30 mètres de hauteur et de la présence d'une carrière de plusieurs hectares sous la lanterne. Le problème, c'est qu'il s'agit d'une zone fortement urbanisée », note le géologue. Selon l'expert, l'éboulement du

30 avril a été provoqué par un choc thermique entre les fortes chaleurs de la semaine passée et le refroidissement soudain du week-end dernier : soit un différentiel de vingt degrés. Ce facteur déclencheur est survenu après une période de fortes précipitations (en novembre-décembre) suivie de gelées profondes en janvier-février. Tous les ingrédients étaient réunis pour fragiliser encore plus le coteau. « Le tuffeau est poreux à 40 %. Le pire ennemi, c'est l'eau », explique Christophe Léotot, en se remémorant l'année noire de 2001. Cette année-là, les pluies avaient été exceptionnellement abondantes sur la Touraine. « En quatre jours, nous avons recensé 157 sinistres », se souvient le géologue, qui énumère une dizaine de zones à risques dans le département : à Rochecorbon mais aussi à Montlouis, Verncu-sur-Brenne, Vouvray, Chiron, Loches ou Nazelle-Nétron.

••• Une histoire mouvementée et parfois tragique

Depuis toujours, l'histoire de la Touraine est régulièrement jalonnée d'accidents liés à des éboulements de coteaux, des effondrements de cavités ou des glissements de terrains. En remontant au XIX^e siècle, l'événement le plus tragique fut très certainement l'effondrement du coteau à Ports-sur-Vienne qui fit 25 morts le 11 août 1880. On citera encore ceux de Rochecorbon – commune particulièrement sensible – en 1919 (14 morts), 1820 (11 morts) et 1933 (3 morts).

Tous les spécialistes s'accordent à penser que les périodes de sécheresse importantes de ces vingt dernières années ont encore contribué à fragiliser le patrimoine souterrain départemental. Depuis 1989, les éboulements et autres mouvements de terrain se multiplient. Fort heureusement avec des conséquences beaucoup moins graves

que par le passé. Parmi les événements les plus récents, on se souvient de l'effondrement de la tour médiévale de la forteresse de Montbazou provoqué par un effritement de ses soubassements. Les Lochois gardent en mémoire les éboulements successifs des remparts de la cité royale au début des années 2000.

Au cours de la dernière décennie, de nombreux affaissements sont également survenus à Montlouis, Vallères, Noizay, Amboise, Cravant-les-Coteaux... Pour sa part, le BRGM a recensé dans les archives 425 incidents significatifs sur l'ensemble du département. Les communes les plus touchées sont Rochecorbon (57 faits), Luynes (23), Vouvray (20), Amboise, Chinon ou Lussault-sur-Loire (18).

Pour en savoir plus : www.mouvementsdeterrain.fr

le chiffre

5.831

C'est le nombre de cavités potentiellement « instables » recensées par le BRGM en Indre-et-Loire.

179 communes (sur 277) sont concernées. Les plus exposées sont Vallères (299), Vouvray (259), Langeais (249), Tours (236), Rochecorbon (216) et Beaumont-en-Véron (213). D'une manière générale, la carte de cet inventaire montre très clairement que les zones à risques sont situées principalement le long de la Loire autour des coteaux (sans surprise) mais aussi dans la vallée de la Vienne en Chinonais et autour de Loches, zone de carrières et d'anciennes champignonnières.

www.bd.cavite.net

la phrase

« Il faut renforcer la prévention »

Guy Nogier, le président du Syndicat départemental des cavités souterraines, s'en réjouit : « Les élus sont de plus en plus attentifs aux risques géologiques. » En vingt-cinq ans, le nombre des communes adhérentes au syndicat est passé de 14 à 93. « Chaque année, nous réalisons plus de 300 visites diagnostiques dont près de la moitié pour le compte de particuliers », poursuit Guy Nogier. Actuellement, le syndicat dispose d'un budget de 315.000 € (dont 75.000 € du conseil général). « Il nous faudrait 50.000 € supplémentaires pour embaucher un second topographe », estime le président.

en bref

Les assurances se défaussent

Très mauvaise surprise pour la famille Ouanas : non seulement elle a perdu son toit mais elle n'a guère de soutien à attendre des assurances. Celles-ci ont pris en charge cinq nuits de relogement dans l'urgence mais leur intervention devrait s'arrêter là, la maison des Ouanas n'ayant pas été directement touchée par les roches ébouées. La commune a tenté d'introduire un recours auprès du tribunal administratif mais celui-ci s'est déclaré incompétent. Du coup, c'est la mairie qui a pris en charge le relogement des sinistrés.